

QUINZAINÉ
DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES 2023

AGRA

une famille indienne

Les Films de l'Atalante présentent
une production
Saregama India Ltd et UFO Production



AGRA

une famille indienne

Un film de Kanu Behl

Fiction / Inde, France / Durée : 1h50 / DCP Flat / Image 1.66
son 5.1 / Couleur / VOSTFR

AU CINÉMA LE 3 AVRIL 2024

DISTRIBUTION
Les Films de l'Atalante
09 74 98 92 54
contact@lesfilmsdelatalante.fr



PRESSE
Karine Durance
06 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr



SYNOPSIS

Guru, la vingtaine, est fou amoureux d'une de ses collègues, Mala, avec qui il travaille dans un centre d'appels à Agra. Il habite toujours chez ses parents, au rez-de-chaussée de la maison avec sa mère, tandis que son père vit à l'étage avec sa maîtresse. Quand Guru annonce qu'il va se marier avec Mala, tout bascule. Les frustrations, les fêlures et les haines familiales éclatent au grand jour, symptômes d'une société indienne marquée par le poids des traditions et de multiples tabous.

ENTRETIEN AVEC KANU BEHL

Entretien mené par Emmanuel Burdeau, avril 2023

Huit ans se sont écoulés entre la sélection de Titli, votre premier long métrage, à Un Certain regard, et la présentation d'Agra à la Quinzaine des Cinéastes. Que s'est-il passé dans l'intervalle ?

Avec William Jehannin nous avons commencé à développer Agra à la fin de 2015. Le projet a été envoyé à Cinémas du Monde, et le financement français trouvé courant 2016. En revanche, cela a été une sacrée lutte pour trouver un financement indien. Entre-temps j'ai réalisé un moyen métrage, *Binnu Ka Sapna* (Binnu : sa vie, son histoire) qui a été montré à Clermont Ferrand en 2019 (Prix du jury). Je crois qu'au départ je n'avais pas entièrement réalisé à quoi j'allais me confronter en réalisant un film sur la sexualité en Inde, spécialement sur les rapports entre sexualité, refoulement et frustration. Même si j'avais un peu peur, je savais bien que la réalisation d'un second long métrage est toujours délicate. J'ai participé à une résidence en Italie dirigée par Olivia Stewart, la résidence dite des Trois Rivières. J'y avais pour « mentor » Molly Stensgaard, la monteuse de Lars Von Trier. Elle m'a vraiment encouragé à y aller à fond, à ne pas me démonter devant les aspects éventuellement éprouvants de mon sujet. Au cours de cette résidence, il m'a fallu deux semaines de réflexion pour me décider à suivre ses conseils. Cela a représenté un moment-charnière. Le scénario a beaucoup changé à partir de là.

Agra s'ouvre sur une scène très forte au cours de laquelle votre personnage principal, Guru, s'imagine avoir un rapport sexuel avec un écureuil géant. Pourquoi un choix d'emblée aussi osé ?

Je voulais que la scène d'ouverture soit comme une prémonition, qu'elle nous fasse découvrir le sentiment bestial qui habite ce garçon, et l'espèce de tourbillon dans lequel on s'apprête à entrer. Pendant le film on voit l'écureuil dans sa cage. Guru se trouve dans une situation comparable, à cause de ses désirs et de son incapacité à trouver un moyen de les harmoniser avec amour. Guru est à la recherche d'une forme de pureté, et je voulais que cette quête soit tout de suite mise en rapport avec la bestialité de son désir, de même qu'avec l'écureuil dans sa cage. Guru est incapable de trouver les mots qui conviennent alors que toute sa vie il a vu son père entouré de deux femmes, auxquelles une troisième est sur le point de s'ajouter. D'une façon encore très inconsciente, il comprend que toute forme d'union sexuelle possède une dimension d'ordre transactionnel. Sa lutte pour parvenir à exprimer ses désirs et à les faire entendre au sein de ce foyer pour le moins dysfonctionnel est une rébellion contre cela. C'est un être pur et innocent, ainsi qu'on le voit lorsqu'il se jette sur sa cousine et essaie de l'embrasser. Cet acte inacceptable, c'est aussi un moment de vulnérabilité, une tentative pour Guru d'exprimer l'amour qu'il a pour elle. Sauf qu'il lui manque les mots justes et les gestes adéquats. Il ne les connaît pas.

La situation d'un homme, le père de Guru, vivant avec plusieurs femmes au sein d'un même foyer, est-elle commune en Inde ?

Le père est un mauvais homme d'affaires qui, pour élever son statut social, a recours à ses atouts physiques et à son ascendant sur les femmes. La mère de ses enfants vit en bas, sa maîtresse à l'étage et le père envisage de vendre la maison à une troisième femme afin de pouvoir l'agrandir. C'est une situation assez commune en effet dans le Nord de l'Inde. J'ai connu de nombreux foyers de ce genre.

Pourquoi ce titre, Agra ?

Dans le monde entier, Agra – située à deux heures à peine de Delhi, où j'ai grandi – est connue comme la ville où se situe le Taj Mahal. Mais hors de l'Inde on sait mal que c'est là aussi que se trouve le plus grand asile psychiatrique du pays. Un spectateur indien comprendra tout de suite que c'est à cela que le titre fait référence.

On retrouve dans Agra un thème qui parcourait déjà Titli, celui de la spéculation immobilière et de l'importance pour une famille d'acquérir une maison, de l'espace...

En Inde comme partout dans le monde, l'écart entre riches et pauvres se creuse. Les prix de l'immobilier augmentent. La jeune génération n'a plus les moyens de devenir propriétaire de son logement. Dans le film, le père aimerait satisfaire tout le monde en offrant aux siens une maison à cinq étages. Face à la difficulté de l'entreprise, Guru finit par se dire que la solution pourrait être de céder à quelqu'un deux étages, en échange de la construction des étages supplémentaires. Au bout du compte la famille ne disposera pas de tout l'espace désiré, mais au moins aura-t-elle gagné au change. Sauf que procéder de la sorte revient à abandonner à quelqu'un d'autre les premiers étages, autrement dit les bases, les fondations de la maison. Il s'agit tout simplement d'une amputation. C'est comme si quelqu'un, pour guérir, décidait de se couper un bras. La maison est plus grande mais elle a cessé d'être complète. La famille vit désormais sur des bases corrompues.

Il n'empêche : lorsque la construction a lieu, tout paraît harmonieux. Pourquoi cette rupture de ton ?

Pour tout vous dire, c'est pour cette scène que j'ai d'abord voulu faire le film. En Inde, le plus grand rêve d'une famille est de pouvoir construire sa propre maison. Je devais avoir seize ans quand j'ai vu mes parents construire la leur, brique par brique. J'ai un fils de trois ans et nous venons d'acheter la nôtre. J'ai toujours été stupéfait de voir quels rêves et quels désirs les êtres humains sont capables d'investir dans un tel acte, alors même qu'en dessous les rapports restent ce qu'ils sont : complexes, tordus, irrésolus. On devrait avant tout investir dans les rapports humains et se dire que la maison n'est qu'un moyen pour une fin. J'avais envie de donner toute sa place au moment de la construction, de le développer afin de montrer comment les gens peuvent aller jusqu'à y investir de fausses émotions. Cela devient comme un geste symbolique servant à dissimuler un vide. Comment pourrait-il en être autrement avec tout le refoulement et la frustration qui s'abattent sur ce jeune homme ayant dû renoncer à exprimer ce qu'il ressent auprès de sa famille ?

Diriez-vous que la répression sexuelle, le rapport entre sexe et violence sont particulièrement aigus en Inde aujourd'hui ?

Il y a treize ans s'est produit à Delhi un viol qui a défrayé la chronique. Un soir, tard le soir, une jeune femme rentre chez elle avec son petit copain. Un bus passe, avec cinq personnes à bord. Les passagers invitent le couple à monter en disant qu'ils vont le déposer quelque part. Ils violent la jeune femme l'un après l'autre avant d'introduire une barre en acier dans son vagin. Elle décèdera quelques heures plus tard à l'hôpital. A la suite de cette affaire New Delhi a été surnommée « la capitale mondiale du viol ». Dans le nord du pays, on a observé d'autres cas similaires, d'une violence inouïe. Ma question en faisant ce film était la suivante : d'où vient une telle colère ? Une telle brutalité ? Quelles en sont les racines ? J'ai voulu partir du refoulement et de la frustration ressentis par un personnage en particulier et les inscrire dans un cadre économique et

culturel plus large permettant de comprendre, ne serait-ce qu'en partie, pourquoi un jeune homme peut se sentir à ce point empêché dans l'expression de ses désirs et de ses sentiments. Nous vivons dans une société fermée sur elle-même. Nous sommes censés être le pays du Kuma Sutra mais tout cela a en vérité été oublié depuis longtemps.

Dans Agra, comme dans Titli on est frappé par la brutalité des rapports : insultes, cris, et même coups, par exemple dans la scène où Guru essaie d'étrangler avec ses jambes le médecin que la famille a appelé à la suite d'un de ses coups de folie. S'agit-il de comportements usuels dans l'Inde contemporaine ?

Les cris et les insultes sont en effet chose courante. Titli met en scène un gang de criminels, la violence y est donc spécialement marquée. Mais le genre de chaos auquel on assiste dans la scène d'Agra que vous évoquez est assez banal. Mon père, qui est décédé il y a quelques années, avait l'habitude de me frapper avec ses pantoufles. Nous avions une relation très compliquée. Ce que je montre ne vaut pas pour toute l'Inde, mais je dirais que la violence, sous une forme ou sous une autre, est présente aujourd'hui dans un foyer sur deux. Dans le nord du pays en particulier, l'agressivité est omniprésente.

Comment avez-vous trouvé Mohit Agarwal, le jeune homme qui interprète Guru ?

Il nous a fallu un an. Nous avons fait des recherches à Bombay, Delhi, Agra et ailleurs, mais c'est aux alentours de Bombay que nous l'avons trouvé. Mohit a toujours voulu être acteur. Il avait un peu d'expérience au théâtre – rien à voir toutefois avec le genre de performance dont j'avais besoin pour ce film. Guru est son premier rôle au cinéma. Afin qu'il puisse entrer dans le personnage, nous avons organisé un atelier d'une durée de trois mois. Mohit est le contraire de Guru, c'est plutôt un séducteur. Comme la sexualité est au cœur du film, j'avais besoin d'en parler avec lui. La conversation que nous avons eue à ce sujet s'est étalée sur quatre jours. Je tenais à ce qu'il soit crédible en jeune homme frustré et qu'il soit en empathie avec son personnage, je voulais que lui aussi ressente tout ce qui fait dérailler Guru.

Pourquoi ne pas avoir choisi un acteur d'emblée plus proche du personnage ?

Je savais depuis le départ que le rôle de Guru serait difficile, aussi bien à jouer pour un acteur qu'à accepter pour le public. Comment faire en sorte que le spectateur « sympathise » avec une personnalité comme la sienne ? Pour cela j'avais besoin d'un visage plutôt aimable et doux, d'une apparence à même d'« amortir » les chocs que Guru subit comme ceux qu'il produit. La ligne qui sépare un homme violent d'un jeune homme très frustré, duquel le spectateur peut se sentir proche, est très fine, et il fallait un acteur capable d'avancer sur cette ligne. J'ai bien conscience que, dès la scène d'ouverture, le spectateur peut rejeter Guru. Toute la difficulté du film est là. Mais si vous décidez de faire un film qui parle de frustration sexuelle, vous ne pouvez pas jouer la sécurité en demeurant à distance. Faire cela, ce n'est jamais que mettre la difficulté elle-même à distance. Or je voulais qu'on parvienne à comprendre ce refoulement dans toutes ses implications. Cette compréhension peut paraître utopique, mais si nous voulons un jour vivre dans un monde débarrassé de cette frustration extrême et de ses conséquences parfois tragiques, nous n'avons pas le choix : il faut la saisir de l'intérieur, en suivre pas à pas le cheminement, sans savoir à l'avance où cela va nous mener.

Un autre choix audacieux concerne le personnage de la jeune femme, Priti, propriétaire d'un cyber-café affectée d'un handicap, avec laquelle Guru a une histoire d'amour.

Le fait que Priti soit – entre guillemets – abîmée dans sa démarche répond à une motivation précise. Guru est mentalement abîmé. En tout cas c'est ainsi que le monde le regarde. Pour la première fois il a donc le sentiment de rencontrer une égale. Il y a une parenté entre eux, et cette parenté rend possible la confiance mutuelle. Guru et Priti sont comme deux âmes sœurs, deux moitiés vides. Leur rencontre permet enfin d'accéder à une forme de

complétude. J'ai procédé avec Priyanka Bose, l'actrice qui joue Priti, comme avec Mohit pour Guru. Priyanka est une très belle femme, une actrice reconnue habituée aux rôles de sirène et de faire-valoir sexuel, aussi bien à Bollywood que dans Lion, où elle joue la mère de Dev Patel. Même si elle n'a aucun problème avec les scènes de nu ou de sexe, j'ai tenu à ce qu'elle sache très tôt que cette fois serait différente, que dans Agra les scènes de sexe n'auraient rien de gratuit.

Y a-t-il une chance que Guru devienne un jour un homme heureux ?

Vous l'avez vu : Mala, sa fiancée imaginaire, finit par revenir. Les racines du refoulement sont donc toujours là. Le problème reste entier. En chacun de nous il y a un déviant. Certains d'entre nous savent juste mieux que d'autres le cacher. Guru a encore un long chemin à parcourir. Peut-être que d'ici quelques années il parviendra enfin à sortir de sa cage.



KANU BEHL

Après avoir touché à la radio, à la comédie, au théâtre, à l'écriture, Kanu Behl étudie au Satyajit Ray Film and TV Institute, dont il sort diplômé en réalisation. Son premier documentaire, *AN ACTOR PREPARES* (2006, 23min, produit par SRFTI, Inde) était en compétition au Cinéma du Réel à Paris en 2007. Il produit et réalise ensuite trois autres documentaires pour NHK au Japon, la ZDF et ARTE : *FOUND HIM YET?* (2007), *THREE BLIND MEN* (2008), *OVER THRESHOLDS* (2009).

En 2007, il se lance dans la fiction, en devenant l'assistant du réalisateur Dibakar Banerjee sur le film à succès *OYE LUCKY ! LUCKY OYE !*

En 2010, il co-écrit avec lui *LSD : LOVE, SEX AND DELUSION*. Le film, salué unanimement par la critique, le fait connaître comme scénariste.

TITLI, UNE CHRONIQUE INDIENNE, son premier long-métrage de fiction, en tant que réalisateur et scénariste, est sélectionné en 2014 au Festival de Cannes dans la section Un certain regard. Il reçoit le prix de la meilleure première oeuvre étrangère du Syndicat de la critique en 2015.

AGRA, UNE FAMILLE INDIENNE est son deuxième long-métrage de fiction.



RÉALISATEUR & SCÉNARISTE - CINÉMA

- 2023** **AGRA, UNE FAMILLE INDIENNE** | Quinzaine des cinéastes, Festival de Cannes 2023
- 2019** **BINNU KA SAPNA (CM)** | Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, Prix du jury
- 2014** **TITLI, UNE CHRONIQUE INDIENNE** | Un Certain Regard, Festival de Cannes 2014

SCÉNARISTE

- 2010** **LSD : LOVE, SEX AND DELUSION** | de Dibakar Banerjee
- 2008** **OYE LUCKY! LUCKY OYE!** | de Dibakar Banerjee

PRODUCTEUR & RÉALISATEUR - TÉLÉVISION

- 2009** **OVER TRESHOLDS** | Diffusion sur ARTE
- 2008** **THREE BLIND MEN** | Diffusion sur la ZDF - Germany
- 2007** **FOUND HIM YET** | Diffusion sur NHK - Japan



MOHIT AGARWAL

2023 **AGRA, UNE FAMILLE INDIENNE** | de Kanu Behl (rôle : Guru)

2021 **TAKE 37 : POKER FACE** | Réalisateur

2020 **BAAT KAR - FARIDKOT** | Réalisateur

2010 **THE FILM EMOTIONAL ATYACHAR** | Producteur

PRIYANKA BOSE

2023 **AGRA, UNE FAMILLE INDIENNE** | de Kanu Behl (rôle : Priti)

2021 **THE WHEEL OF TIME** | Production Prime Video

2019 **PAREEKSHA** | de Prakash Jha

2016 **LION** | Garth Davis

2016 **GANGOR** | de Italo Spinelli

2012 **NHIRBAYA** | de Yael Farber



LISTE ARTISTIQUE

GURU	MOHIT AGARWAL
MUMMY	VIBHA CHIBBER
DADDY	RAHUL ROY
AUNTY	SONAL JHA
MALA	RUHANI SHARMA
CHHAVI	AANCHAL GOSWAMI
PRITI	PRIYANKA BOSE
PULKIT	ADHIRAJ SHARMA
SUNDAR	DEVAS DIXIT
ASHOKE	BABLA KOCHAR
BABITA	GAYATRI
DR. LOVINDER	SUDHIR GULYANI
DEVENDER	MANOJ SHARMA
LUSTY GIRL	CHARU
PRIEST 1	SHRAVAN KUMAR DWIVEDI
DR.KHANNA	RAJESH AGARWAL

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	KANU BEHL
SCÉNARISTE	ATIKA CHOCHAN
	KANU BEHL
1 ER ASSISTANT RÉALISATEUR	AVIJIT KHANWILKAR
SCRIPTÉ	SNEHA RAJGURU
DIRECTEUR DE CASTING	PRASHANT SINGH
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	SAURABH MONGA
CHEF OPÉRATEUR DU SON	GAUTIER ISERN
DIRECTEUR ARTISTIQUE	BHASKAR GUPTA
CHEFFE DÉCORATRICE	PARUL SONDH
CHEFFE COSTUMIÈRE	FABEHA SULTANA KHAN
CHEFS MONTEURS IMAGE	SAMARTH DIXIT
	NITESH BHATIA
ÉTALONNAGE	YOV MOOR
MUSIQUE ORIGINALE	KARAN GOUR
MIXEURS	PRITAM DAS
	PHILIPPE GRIVEL
PRODUCTEURS	VIKRAM MEHRA
	SIDDHARTH ANAND KUMAR
	WILLIAM JÉHANNIN
	KANU BEHL
PRODUCTIONS	SAREGAMA INDIA LTD
	UFO PRODUCTION
	O28 FILMS
COPRODUCTEUR	SAHIL SHARMA
AVEC LE SOUTIEN DU	CNC (CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE) - AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE INSTITUT FRANCAIS

